

# VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil  
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Temps et modes de reproduction des familles. Le cas de la Lombardie

---

**Franca CRIPPA**

Université de Milan-Bircoca, Milan, Italie

L'observation des jeunes ménages avec des enfants en bas âge incite à réfléchir sur les conditions de vie liées aux comportements reproductifs actuels. La définition des tâches et des rôles dans un couple après la naissance d'un enfant révèle un projet de fécondité élaboré non seulement sur les attentes et les systèmes de valeur de ceux qui y sont impliqués mais aussi sur les évaluations des moyens permettant de soutenir un tel projet (Bernardt, 1993).

En effet, la baisse de la fécondité et la hausse de l'espérance de vie ont de nombreuses conséquences démographiques, parmi lesquelles on peut énumérer l'extension des réseaux parentaux ainsi que la durée des différents âges de la vie.

D'autres conséquences démographiques ont une incidence sur les relations parentales. En raison de « quantités de temps » croissantes, les générations les plus âgées peuvent se mettre à la disposition de leurs enfants même si ceux-ci ont quitté la maison pour former de nouveaux noyaux familiaux. Le mode d'organisation et les temps consacrés à ces échanges montrent quelques aspects quotidiens du processus conduisant les familles à « produire » d'autres familles.

« Ce rapport biunivoque entre les comportements démographiques et la famille, la parenté a très bien été exprimé par l'expression de Laslett, Oppen et Smith selon lesquels la baisse des naissances et l'allongement de la vie entraîne la famille italienne, entendue comme parenté de consanguins, à devenir de plus en plus maigre et longue » (Laslett, Oppen, Smith, in Saraceno, 1995).

Les réseaux parentaux évoluent différemment selon les contextes de relation, les changements du cycle de vie et l'accessibilité aux moyens de soutien qui sont à la base des modes de planification de la famille et, donc, des décisions de procréation des générations plus jeunes.

Cette communication a pour objet la recherche des temps et des modes caractérisant l'interconnexion familiale en ce qui concerne les soins que les jeunes ménages accordent aux enfants en bas âge, surtout à l'aîné, ceci dans le cadre de la Lombardie.

Ces temps et ces modes apparaissent de manière évidente dans une enquête effectuée par le Centre d'Études et de Recherches sur la Famille de l'Université Catholique de Milan, enquête étendue, dans son élaboration, à d'autres éléments d'analyse.

## 1. Quelques réflexions sur le cadre italien

La Seconda Indagine Nazionale sulla Fecondità et les résultats provisoires de l'Indagine Multiscopo sur la famille menée en 1998 par l'ISTAT nous permettent de fournir des données ponctuelles sur les relations parentales en Italie, particulièrement pour les jeunes gens âgés de vingt-cinq à trente-quatre ans qui ont déjà composé un nouveau noyau familial assurant ainsi leur propre descendance familiale.

Ce qui frappe avant tout, c'est la diminution de leur nombre au cours des années: ils sont seulement 35,4% en 1997-1998 (selon les résultats provisoires de l'Indagine Multiscopo de l'ISTAT) contre les 51,6% de la même recherche concernant 1993-1994. *On sait que le retard d'événements importants de la vie* - tel la sortie du foyer parental, qui arrive habituellement chez les Italiens au moment du mariage, ou bien la procréation des enfants - conditionne les choix des nouvelles générations. Les causes les plus importantes sont le prolongement du

temps des études et une attente plus ambitieuse en ce qui concerne le premier travail, causes particulièrement fortes pour la composante féminine.

L'érosion de la famille traditionnelle, dans le contexte italien, n'est pas le fruit de la recherche d'une fécondité en dehors du mariage (Crippa, 1999): les naissances naturelles d'enfants de femmes seules ou de couples en union stable sont en nombre limité; elles représentent moins de 10% des naissances totales contrairement à de nombreux autres pays européens. Une telle érosion se manifeste à travers des renvois en chaîne aussi bien du mariage que de la procréation. Au cours des dix dernières années, les classes d'âge les plus jeunes tendent nettement à différer le moment de la procréation. Il en résulte une diminution numérique des noyaux familiaux avec enfants. Plus les femmes sont jeunes, plus elles attendent pour avoir des enfants: entre 1990 et 1998, la réduction du nombre de femmes en couple avec enfants est de 14,2% pour les 30-34 ans et de 20,7% pour les 25-29 ans (tableau 1).

TABLEAU 1 : FEMMES EN COUPLE ÂGÉES DE 25-34 ANS: PARTICIPATION AU MARCHÉ DU TRAVAIL ET EXPÉRIENCE DE MATERNITÉ (EN POURCENTAGE)

Classe d'âge	Femmes en couple avec enfants						Femmes en couple sans enfants					
	Travaillant		Femmes au foyer		Total		Travaillant		Femmes au foyer		Total	
Année	1990	1998	1990	1998	1990	1998	1990	1998	1990	1998	1990	1998
25-29 ans	18,5	10,0	27,5	15,3	46,0	25,3	10,3	11,5	3,4	3,3	13,7	14,8
30-34 ans	35,7	28,0	34,6	28,1	70,3	56,1	6,5	11,3	1,5	2,5	8,0	13,8

*Source : Elaboration des données provisoires dans Sabbadini, L., 1999, Modelli di formazione e organizzazione della famiglia, Roma, Istituto Nazionale di Statistica (version provisoire).*

On sait que l'activité professionnelle des femmes est une variable qui explique le taux de fécondité (Salvini, 1986). On sait aussi que les taux d'activité féminine et l'indicateur synthétique de la fécondité des pays européens montrent une certaine corrélation positive (Leridon, 1991). D'autre part, dans le contexte européen, les pays de l'Europe méridionale, - comme l'Italie, l'Espagne et la Grèce- présentent pour ces deux indicateurs les pourcentages les plus bas. En effet, les jeunes italiennes tendent toujours davantage à utiliser le temps dont elles disposent pour leur instruction et pour des activités extradomestiques adhérent ainsi de plus en plus au modèle du centre et du nord de l'Europe qui s'appuie sur l'ampleur des temps du cycle actuel de la vie.

La constitution des nouveaux noyaux familiaux et les choix de procréation sont donc différés. Ces derniers ne sont pas abandonnés mais comprimés dans les temps de la fécondité. Il faut ajouter que, habituellement, l'organisation des temps de la vie familiale et le soin accordé aux enfants sont facilités pour les jeunes couples dans la mesure où ils peuvent compter sur l'aide de leurs propres parents qui disposent de nouveaux temps libérés par l'allongement de la vie individuelle.

La Lombardie est une région fortement marquée par la participation des femmes au marché du travail; il s'agit d'une région qui requiert un grand effort d'organisation familiale de la part des jeunes ménages lorsqu'arrive un enfant, surtout le premier (Rossi, Scabini, 1998).

La clé d'interprétation qui sous-tend cet exposé réside dans le fait que les réseaux informels sont nécessaires pour mettre à la disposition des jeunes ménages des ressources flexibles qui puissent compenser les rigidités du système social et celles de l'emploi dans un pays comme l'Italie où les jeunes sont partagés entre le statut de parents et de force active du travail.

## 2. Les jeunes parents et la coexistence des générations

L'enquête dans la région Lombardie prend, comme point de repère pour son analyse, les couples avec enfants en bas âge; la formation de couples stables et l'expression des choix de fécondité se produisent - on vient de le voir- surtout dans le contexte conjugal.

L'échantillon proposé appartient au type à deux stades avec stratification des communes, selon le niveau d'urbanisation, et avec tirage au sort de type proportionnel; il est de 600 couples pour le deuxième stade; on a de cette façon un résultat représentatif de la situation des jeunes parents qui ne sont pas séparés et dont le chef de famille est âgé de 25 à 39 ans.

La recherche pluridisciplinaire, ouverte à différents champs thématiques, développe une analyse socio-démographique des informations rétrospectives sur la transition à la parentalité.

Le passage de la vie en couple à la triade mère-père-enfant implique des changements assez compliqués dans l'organisation de la vie quotidienne. Au moment de l'enquête, l'âge moyen des femmes est de 31 ans et celui de leurs conjoints de 33 ans. L'union dure depuis 7 ans environ et elle s'inscrit le plus souvent dans un contexte conjugal même si, parfois, il y a eu cohabitation avant le mariage.

La situation socio-économique est étroitement liée à l'activité professionnelle féminine qui garantit un double revenu dans les deux-tiers des cas. L'emploi à plein temps concerne 40% des femmes, l'emploi à temps partiel concerne en général 21,7% des femmes ; 3% travaillent pendant de courtes périodes de l'année; 5% à peu près prennent un congé de maternité.

Il est intéressant de remarquer que dans 50% des cas les conjoints ont le même niveau d'études. L'avantage culturel des femmes, partout élevé, s'accroît en fonction du niveau d'urbanisation (tableau 1). En moyenne, le premier enfant est né deux ans après le début de l'union mais, dans 40% des cas, le temps a été plus court; un tiers des couples a déjà deux enfants et l'intervalle moyen entre les naissances est de deux ans et demi. L'enfant aîné est d'âge préscolaire dans 82,5% des cas, et dans 50%, il ne dépasse pas l'âge de trois ans. La primofécondité constitue l'événement barycentrique du cycle de la vie familiale dans une région où la participation féminine au marché du travail est très élevée par rapport aux autres régions italiennes.

TABLEAU 2 : CARACTÉRISTIQUES DES JEUNES FAMILLES (AVEC ENFANTS)  
ET DE LEURS FAMILLES D'ORIGINE (RÉPARTITION EN POURCENTAGE)

Caractéristique	Hommes			Femmes		
Âge						
20-24	0			2,2		
25-29	9,3			30,5		
30-34	60,2			50,9		
35-39	30,5			16,4		
Niveau d'études		Père	Mère		Père	Mère
aucun	0,2	8,1	8,6	0	6,2	6,9
primaire	2,8	49,2	53,2	1,3	49,4	56,3
cycle court	36	20	20,5	27	23,4	23,5
diplôme	49,8	18,3	16	60,3	17,4	12,2
supérieur	11,2	4,4	1,7	11,4	3,6	1,1
Statut d'activité						
avec travail	98,9	26,6	12,9	70,1	24,9	16
à la recherche d'un emploi	0,2			0,8		
à la retraite	0,2	53	39			32,5
au foyer	0		42,7	25,3		43,4
autre	0,7	20,4	5,4	3,8	16,9	8,1

La planification de la naissance exige un réaménagement du temps à la disposition du couple, les compressions temporelles étant exercées surtout sur les activités maternelles.

L'abandon de l'activité professionnelle est une décision drastique dans un marché du travail peu enclin à réinsérer les travailleurs après de longues périodes d'absence. En Lombardie, 20% des femmes, qui travaillaient avant la naissance de leur premier enfant, choisissent de renoncer à leur activité professionnelle en raison de leur maternité; 15,5% reprennent le travail en passant d'un temps plein à un temps partiel. Un tel choix est toujours difficile dans la mesure où les entreprises prennent rarement en compte une forte réduction du temps de travail ou bien la conditionnent à sa propre organisation interne. Parmi les nouvelles mères, 24% demandent une prolongation du congé obligatoire de maternité, celle-ci étant assortie d'une très faible rémunération. Enfin 33% des femmes font en sorte de garder intacts leurs conditions professionnelles tout en réorganisant le travail à l'intérieur et en dehors du foyer domestique.

La femme cherche, en général, à conserver le statut de travail qui précédait la grossesse en agissant sur ses propres temps de vie plutôt que sur des ressources totalement nouvelles par rapport aux réseaux existant avant la maternité. Les crèches, qui accueillent à peu près 16% des enfants aînés, ont un rôle marginal; d'abord, il y en a très peu et ensuite elles ne personnalisent pas assez leurs services. Dans 17% des cas, les mères utilisent les services d'une baby-sitter. La ressource la plus significative vient des familles d'origine; dans 75% des cas, deux générations contribuent côte à côte à élever la troisième et dernière génération au cours des premières années de sa vie. Ce pourcentage augmente avec l'augmentation des tâches extradomestiques: c'est vrai pour 84% des femmes qui travaillent à plein temps, pour 80% de celles qui travaillent à temps partiel ou de façon intermittente, pour 50% des femmes au foyer ou sans qualification professionnelle. Cette situation reflète parfaitement les résultats provisoires de l'Indagine Multiscopo sur la famille. Le tableau national qu'elle définit montre bien le rôle fondamental joué par les grands-parents dans les ménages avec des enfants en bas âge. En effet, les grands-parents apportent leur soutien dans 62% des cas avec des enfants de 0 à 2 ans, dans 66,1% des cas avec des enfants de 3 à 5 ans, dans 58,1% des cas avec des enfants de 6 à 10 ans, dans 41,9% des cas avec des enfants de 11 à 13 ans. Il va sans dire que l'aide la plus précieuse est accordée aux familles dont les deux parents travaillent. L'échantillon de la Lombardie révèle que la contribution des grands-parents se réduit à 50% lorsque les jeunes mères restent au foyer.

La coexistence de générations successives, quel que soit l'âge de l'enfant, est facilitée par la proximité résidentielle. A une longue cohabitation au sein d'un même foyer entre parents et enfants se substitue une proximité territoriale garantissant à la fois l'autonomie entre les noyaux de nouvelle formation et ceux d'origine et un type de rapport plus facile entre eux.

Même si les foyers séparés constituent la norme, la proximité des jeunes parents et des familles d'origine peut être considérée comme l'expression d'un certain mode d'organisation familiale. Dans l'échantillon pris en considération, il n'y a que douze couple qui cohabitent avec la génération précédente, huit avec les parents de la femme, 4 avec ceux du mari; 3 couples habitent dans des appartements différents mais dans le même immeuble que les deux noyaux d'origine; les deux époux habitent à quelques minutes des deux familles d'origine dans 28% des cas; l'un des deux dans au moins 50% des cas (51,6% les hommes et 50,1% les femmes); à une demi-heure dans 10% et 15% des cas. Environ 20% des couples doit couvrir une distance plus longue, de plus d'une heure, surtout dans la région de Milan: on retrouve ici la situation nationale des régions métropolitaines où se raréfient les rapports entre les différentes générations.

Le choix résidentiel de la proximité, qui doit être interprété comme la volonté d'accéder au soutien parental, est une composante fondamentale des décisions familiales. La planification de la fécondité des jeunes couples en tient certainement compte.

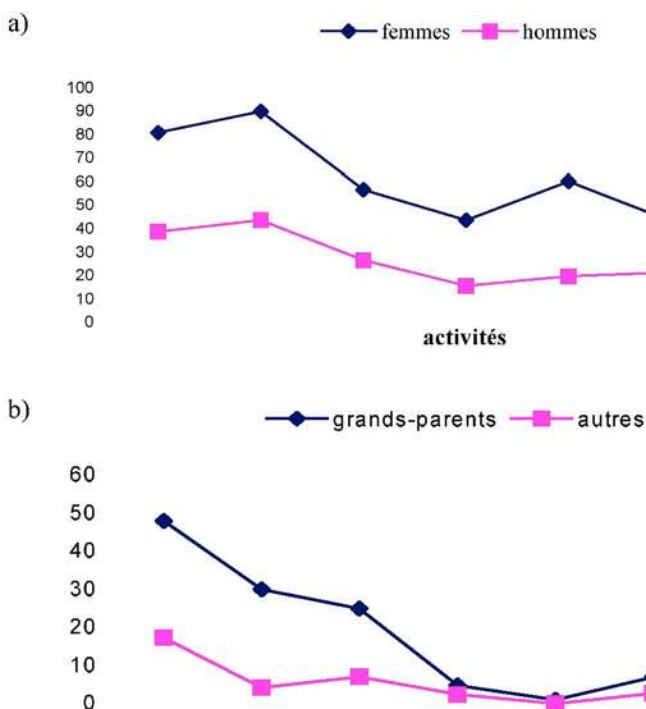
Le passage au statut de nouveaux parents génère des rôles de soutien, plus ou moins régulier, dans une transmission en cascade des liens parentaux directs.

### 3. Partage des activités entre générations. La nécessité du quotidien aujourd'hui et demain

Comme le montrent de nombreuses enquêtes, dès le début du cycle de vie matrimonial, le partage des tâches domestiques, indépendamment du statut professionnel de la femme, ressemble beaucoup à celui des modèles traditionnels. La naissance du premier enfant ne modifie en rien le schéma selon lequel la majeure partie des activités domestiques incombe à la femme. Le temps à la disposition de la mère se restreint, rendant encore plus difficile la conciliation des rôles professionnels et privés, d'autant plus qu'il n'y a guère que 22,5% des femmes qui recourent à l'aide payante de collaborateurs familiaux.

Les changements de vie à la naissance d'un enfant pèsent surtout sur la composante féminine des familles, des jeunes familles avant tout mais aussi sur celle d'origine. La participation masculine, non négligeable, parfois passive, est de toute façon confinée dans une fonction de subsidiarité. La garde quotidienne des enfants incombe surtout aux femmes (graphique 1.a). La participation masculine est toujours inférieure à celle des femmes dans les activités répétitives.

GRAPHIQUE 1 : LES ENFANTS ET LEUR CONTEXTE DE VIE: PARTICIPATION, DANS LA FAMILLE NUCLÉAIRE, AUX ACTIVITÉS QUOTIDIENNES DES HOMMES ET DES FEMMES (A) ET DES AUTRES SOUTIENS (B)

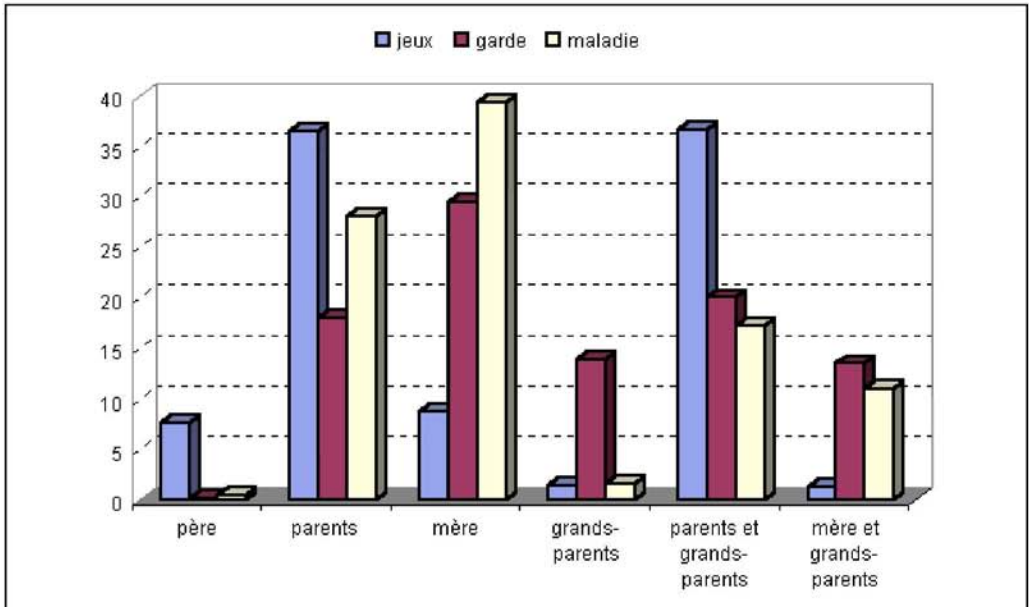


Notes :

1. Les activités sont respectivement: garde des enfants, soins en cas de maladie, transport à l'école, devoirs, rapport avec les instituteurs, jeux.
2. Les « autres »: amis et personnels payants.

Les grands-parents ont un rôle-clé (graphique 1.b), bien plus important que celui des collaborateurs payés pour s'occuper des activités ménagères. Les rapports au sein du noyau familial s'appuient sur le partage des soins aux enfants qui est loin d'être égal entre les conjoints. Dans un cas de figure, les deux parents accompagnent l'enfant à la crèche ou à l'école (22%), dans les lieux où il pratique une activité sportive ou un hobby (18%); ils l'aident à faire ses devoirs scolaires (16%), jouent avec lui (45%), s'occupent de lui en cas de maladie ou quand ils restent chez eux. Si l'on ne sait pas exactement quel est l'apport respectif des deux parents, on peut soupçonner que l'apport féminin est le plus important. Dans un autre cas de figure, le partage est à sens unique: les mères seules restent avec les enfants et en prennent soin quand ils sont malades dans 40 à 50% des cas et elles les accompagnent dans 30% des cas, alors que les pères ne le font que très rarement (1%). Le rapport des deux parents est paritaire, avec un pourcentage de l'ordre de 10%, seulement en ce qui concerne la sphère des divertissements.

GRAPHIQUE 2 : L'ENFANT DANS LA FAMILLE ET ENTRE LES FAMILLES



Le soutien des grands-parents obéit à une dynamique semblable: ils offrent une contribution à la mère seule ou aux deux époux (graphique 2). Ils remplacent au foyer les parents en cas d'urgence ou lorsque ceux-ci ne sont pas à la maison. L'enfant malade, par exemple, peut être soigné par la mère (39%), par la mère avec l'aide du père (28%) ou des grands-parents (11%), ou du père et des grands-parents (17%).

Le soutien intergénérationnel apparaît comme une collaboration en mosaïque dont les plus grandes tesselles reposent sur la mère. Il s'agit, dans une certaine mesure, d'un rapport de « genre ». L'aide pour l'éducation et les soins prodigués à l'enfant provient d'abord des grands-mères des femmes et des pères (environ 70% et 60%), ensuite des grands-parents (43% et 30,5%). C'est autour du rapport privilégié entre mère et fille que s'organise l'intervention des conjoints de l'une et de l'autre. En effet, les décisions dans la vie quotidienne dépendent presque exclusivement de la responsabilité féminine.

Il s'agit d'un rapport clairement ancré sur la réciprocité. Les jeunes mères, en effet, apportent leur aide, de façon occasionnelle ou continue à leurs parents (environ 50% et 20%) et à leurs beaux-parents avec le concours de leurs conjoints (environ 40% et 7%).

Il s'agit toutefois d'un rapport de solidarité asymétrique puisque l'intensité de l'échange s'exerce essentiellement dans le sens des générations les plus âgées vers les plus jeunes; il est, en outre, de type « vertical ». Il favorise ainsi la fécondité du couple sans avoir pu éliminer certaines difficultés comme l'a bien fait remarquer Delbès: « La redécouverte des solidarités familiales ne nous permet pas de passer sous silence ses limites. C'est un instrument de solidarité inégalitaire » (1996); en effet, les réseaux parentaux ne sont pas disponibles dans la même mesure pour tous les couples. Le faible apport des institutions et des services publics dans ce domaine ainsi que la difficulté de trouver des aides payantes accentuent les inégalités et représentent des obstacles à une pleine autonomie des couples souhaitant avoir des enfants.

En général, la solidarité entre parents et enfants garantit la possibilité de la procréation tout en la subordonnant à des rythmes « fragmentés ». Le rôle maternel n'a guère évolué par rapport à sa définition traditionnelle alors que le rôle du père, toujours dans un contexte de « fragmentation », doit en quelque sorte s'adapter. Si le rôle maternel apparaît clairement, il est difficile à soutenir dans sa totalité pour les femmes qui travaillent. Dans ce cas-là, les conjoints apportent leur concours et les parents aussi dans un contexte d'adaptation qui est loin d'être toujours facile. En effet, si le prolongement de la vie permet aux parents de s'occuper de leurs enfants et petits-enfants cela implique le principe de la réciprocité dans un futur plus ou moins proche.

Il faut avant tout souligner le manque de coopération entre institutions publiques et solidarité familiale (Kellerhals, 1998). En tout cas, le manque de services affectés à l'enfance ne peut que compromettre la formulation d'un projet familial.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARBAGLI M., SARACENO C. (eds.), 1997, *Lo stato delle famiglie in Italia*, Bologna, Il Mulino, 377 p.
- BECKER G.S., 1991 *A treatise on the family*, enlarged edition, Cambridge, Harvard University Press, 424 p.
- BERNHARDT E. M., 1993, « Changing Family ties, Women's position, and Low fertility » in *Women's position and demographic change* (Federici N., Oppenheim Mason K., Sogner S. eds.), London, Clarendon Press, 368 p.
- BONIFAZI C., MENNITI A., PALOMBA R. (eds.), 1996, *Bambini, anziani e immigrati*, La Nuova Italia, Firenze, 256 p.
- BONVALET C., GOTMAN A., GRAFMEYER Y., (eds), *La famille et ses proches, L'aménagement des territoires*, Paris, INED/PUF, 291 p.
- BRAMANTI D., (éd.), 1999, *Coniugalità e genitorialità: i legami familiari nella società complessa*, Milano, Vita e Pensiero, 200 p.
- CENTRO STUDI E RICERCHE SULLA FAMIGLIA, 1998, *La Regione Lombardia conosce le famiglie giovani. Rapporto di ricerca*, Milano, Università Cattolica Del Sacro Cuore, 167 p.
- CRIPPA F., 1999, « La famiglia al centro delle trasformazioni demografiche », in *Coniugalità e genitorialità: i legami familiari nella società complessa* (D. Bramanti ed.), Milano, Vita e Pensiero, 200 p. (Premier séminaire international du REDIF).
- DELBES, C., 1996, « Les solidarités familiales », in *Ménages, familles, parentés et solidarités dans les populations méditerranéennes*, AIDELF, N.7, Paris, INED, 693 p.
- DE SANDRE P., ONGARO F., RETTAROLI R., SALVINI S., *Matrimonio e figli: tra rinvio e rinuncia*, Bologna, Il Mulino, 218 p.



- DE SANDRE P., PINNELLI A., SANTINI A., (eds.), 1999, *Nuzialità e fecondità in trasformazione: percorsi e fattori del cambiamento*, Bologna, Il Mulino, 848 p.
- EASTERLIN R.A., CRIMMINS E.M., 1985, *The Fertility Revolution*, Chicago, The University of Chicago Press, 298 p.
- FEDERICI N., (1984), *Procreazione, Famiglia, lavoro della donna*, Torino, Loescher, 176 p.
- FEDERICI N., OPPENHEIM MASON K., SOGNER S., (eds.), 1993, *Women's position and demographic change*, London, Clarendon Press, 368 p.
- ISTAT, différentes années, *Indagine Multiscopo sulla Famiglia*, Roma, ISTAT.
- KELLERHALS J., 1999, « Solidarités, malentendus, et conflits dans les relations intergénérationnelles », in *Âge, génération et activité: vers un nouveau contrat social?/Age, cohort and activity: a new « social contract »?* (Veron J., Digoix M., eds.), Paris, INED, 314 p. (Premières rencontres Sauvy).
- LERIDON H., 1999. « Les nouveaux modes de planification de la famille », in: *European Populations: Unity in Diversity* (D. van De Kaa, H. Leridon, G. Gesano, M. Olkóski eds.), Dordrecht, Kluwer Academic Publisher, 196 p.
- REHER D. S., 1998, « Family ties in western Europe: Persistent contrasts », *Population and Development Review*, vol.24, n.2, pp.203-234.
- ROSSI G., SCABINI E., 1998, « La famiglia giovane come baricentro dell'intreccio fra generazioni », in *La Regione Lombardia conosce le famiglie giovani. Rapporto di ricerca*, (Centro Studi e Ricerche sulla Famiglia), Milano, Università Cattolica Del Sacro Cuore, 167 p.
- ROUSSEL L., 1976, *La famille après le mariage des enfants*, Paris, Presses Universitaires de France, 258 p.
- SABBADINI L., 1999, *Modelli di formazione e organizzazione della famiglia*, Roma, Istituto Nazionale di Statistica (version provisoire).
- SALVINI S., 1986, « L'approccio causale per lo studio delle determinanti della fecondità: il lavoro della donna e gli intervalli fra le nascite », in: *Atti della XXXIII riunione scientifica* (Società Italiana di Statistica), Bari, Cacucci, 961 p.
- SAMOGGIA A. *Impegno familiare e lavoro extradomestico della donna*, Bologna, Tecnoprint, 1999, 89 p.
- SARACENO C., 1995, « Generazioni, modelli familiari e strategie individuali », in : *Continuità e discontinuità nei processi demografici. L'Italia nella transizione demografica* (Società Italiana di Statistica), Saveria Mannelli, Rubbettino, 672 p. (Colloque 20-21 avril 1995).
- SOCIETA ITALIANA DI STATISTICA, 1986, *Atti della XXXIII riunione scientifica*, Bari, Cacucci, 961 p.
- SOCIETA ITALIANA DI STATISTICA, 1995, *Continuità e discontinuità nei processi demografici. L'Italia nella transizione demografica*, Saveria Mannelli, Rubbettino, 672 p.
- VAN DE KAA D., LERIDON H., GESANO G., OLKÓSKI M., (eds.), 1999, *European Populations: Unity in Diversity*, Dordrecht, Kluwer Academic Publisher, 196 p.
- VERON J., DIGOIX M., (eds.), 1999, *Âge, génération et activité: vers un nouveau contrat social?/Age, cohort and activity: a new « social contract »?*, Paris, INED, 314 p. (Premières rencontres Sauvy).